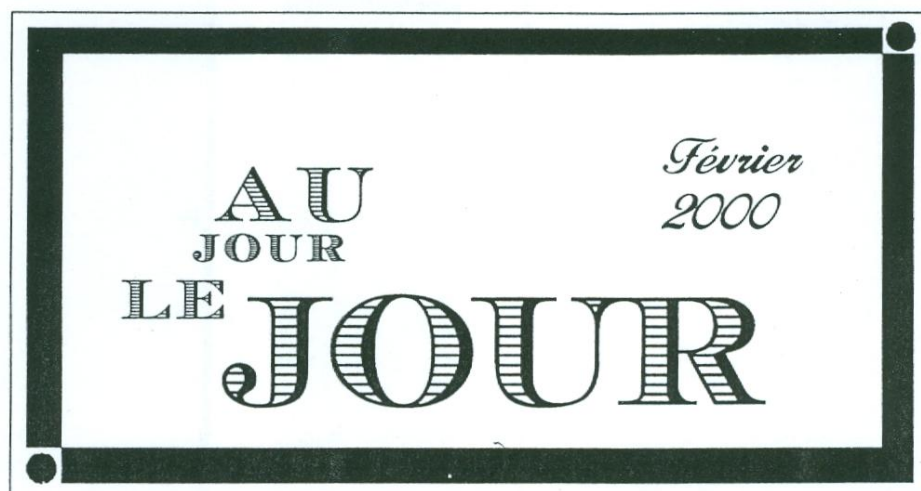




Sommaire

~ Nouvelles ~

~ Le coin du livre ~

~ Les communes de La Prairie et le développement ~

Prochaine conférence:

Mercredi le 16 février à 20h

François Grondin, archéologue

*Sujet: Bilan des fouilles archéologiques des
deux dernières années.*



Société historique de La Prairie de la Magdeleine

ISSN : 1499-7312



SHLM Nouvelles



Subvention

- La Ville de La Prairie a accordé dernièrement à la SHLM une contribution financière au montant de 25,000\$. Cette somme servira prioritairement à défrayer le salaire d'un secrétaire-coordonnateur, qui sera également responsable de l'accueil des visiteurs. Cette personne assurera une présence permanente 3 jours/semaine les mardi, mercredi et jeudi.

La Fondation

- La Fondation de la Société historique de La Prairie est relancée de nouveau. Mardi, le 25 janvier, les membres présents ont élu le nouveau Conseil, ce sont M. Jean-Eudes Gagnon, président, M. Alfred Martin, vice-président, Maître François Bourdon, secrétaire, Mme Sylvie Lussier, trésorière et les administrateurs suivants: MM. Claude Taillefer, Jean-Guy Guérard, Claude Aubry, Michel Sainte-Marie, Denis Sénécal et Charles Beaudry. Des activités intéressantes seront organisées dont un bouillon maillé, un souper aux homards et un souper moules et frites.

Brunch annuel

- À tous les intéressés, veuillez prendre note que le brunch annuel de la Société historique de La Prairie aura lieu le 7 mai 2000 au restaurant «Au Vieux Fort». Plus de détails dans les prochains numéros ...

Concepteur-graphiste

- Le 13 décembre 1999 Mona Godbout entrait en fonction à la SHLM au poste de concepteur-graphiste. Ses talents artistiques sont utilisés pour le projet «Dialogue avec l'histoire», l'exposition et différents événements à venir.

Le coin du livre

par Raymond et Lucette Monette, bibliothécaires

Après une absence prolongée et indépendante de notre bon vouloir, cette chronique vous revient. Cette absence, à l'origine non récurrente, se reproduira encore du milieu de février au début d'avril, pour cause de voyages... touristiques, bien sûr.

1.- Merci à nos donateurs

La fièvre du don de livres se perpétue toujours à la Société. Aucun médecin n'a été mandaté pour l'enrayer. Nous encourageons toujours nos membres et leurs amis à se départir de volumes d'histoire, de généalogie, de références etc. et d'en faire profiter la Société et la population. Il en est de même des photos, cartes postales, objets anciens etc.

Voici la liste de nos donateurs depuis juillet 1999:

M. Yves Dériger, membre
M. Bernard Morel
Mme Céline Rivest, membre
M. Pierre Tardif,
M. Mario Watson,
M. Yvon Trudeau, membre



2.- Livres reçus:

Voici quelques livres reçus et qui ont retenu notre intérêt.

- ⇒ *Montréal, par ponts et traverses*, textes de Pierre Wilson et Annick Poissant, Éditions Nota Bene, 1999.
Produite par le Musée de Pointe à Callières, cette publication fait état de l'histoire des ponts et traverses qui relient l'Île de Montréal à ses voisines.
- ⇒ *Art décoratif et vestimentaire des Amérindiens du Québec, XVIe et XVIIe siècle*, Michel Noël, Leméac, 1979.
L'auteur, scrute à la loupe les origines des Amérindiens, leurs pratiques et leur savoir-faire, au niveau des vêtements et parures en art décoratif.
- ⇒ *Dom Bellot et l'architecture religieuse au Québec*, Nicole Planchard, Les Presses de l'U. Laval, 1978.
Dom Bellot, voilà un religieux et architecte qui a marqué notre architecture religieuse au fil des années.

⇒ *Les Lériget*, Meurgey de Tupigny, 1964.

Monsieur de Tupigny nous trace une histoire très fouillée des Lériget qui ont, entre autres, donné souche aux Lériger de La Plante, qui faisaient partie des premiers colons de La Prairie.

3.- Recension:

Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, les Anciens, abbé J.-B.-A. Allaire, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des Sourds-Muets, 1910.

Si on veut un portrait des prêtres qui ont constitué notre clergé depuis Jacques Cartier, l'abbé Allaire est sans doute notre expert. Ses notices biographiques sont courtes et bien rédigées.

Son oeuvre comporte plusieurs volumes, les Anciens, les Contemporains et de nombreux fascicules et suppléments.

Dans son livre les Anciens, l'auteur nous dresse des notices biographiques réparties sur 548 pages, ce qui donne quelques milliers de prêtres recensés.

Fait intéressant, on y retrouve des éléments biographiques sur les curés de La Prairie au début de la colonie, entre autres, l'abbé Louis-François de La Faye, l'abbé Jean Frémont, le père Claude Chauchetière etc.

Ceux qui parcourent les registres de La Prairie, au début de la colonie, ont sûrement rencontré les noms de plusieurs prêtres de l'époque et ce volume leur permettra d'en savoir davantage à leur sujet.

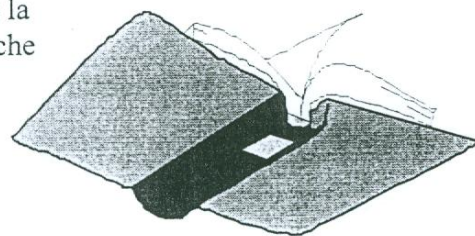
4.- Appel à tous

- Nous apprécierions beaucoup l'aide de bénévoles, au niveau de la bibliothèque, car il y a encore beaucoup de travail à faire et la tâche est de plus en plus lourde.

- Si des membres avaient le goût de faire des recensions de livres de la bibliothèque, nous en serions fort heureux.

- Les dons sont toujours appréciés que ce soit de l'argent, des livres ou certains objets anciens etc.

Nous espérons que l'an 2000 sera fructueuse sur tous les plans, pour notre bibliothèque et les suggestions des membres et chercheurs seront toujours reçues avec intérêt.



Les Communes de La Prairie

Les origines

Les Communes de La Prairie, à l'origine, formaient un territoire dont la superficie n'avait pas son égale en Nouvelle-France. Lors de l'octroi de la charte en 1694, ce lieu de pacage mesurait 2 lieues sur quatre, soit approximativement 3,200 acres.

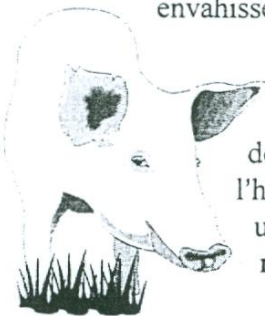
À la fin du 19e s. et au début du 20e s., se sont effectués des développements d'importance. Nous voulons en faire une brève description dans l'historique qui suit.

Nous puisons nos références dans le volume d'Élisée Choquet *Les communes de La Prairie* publié en 1935. Les archives de la S.H.L.M. permettent d'ajouter maints détails intéressants.



On peut se demander quel était l'état du pacage après plus de 200 ans sans entretien réel. C'est à tout le monde...qui donc s'occupera de conserver la fertilité du sol? Bien plus, tous et chacun viennent y puiser selon les besoins du moment, que ce soit de la terre, du sable, de la roche, etc. De nombreux fermiers viennent y chercher l'argile pour enduire leurs maisons qu'on blanchit ensuite à la chaux. Les responsables ne disposent pas des moyens financiers pour assigner un gardiennage suffisant et les vandales en profitent.

Le sol est appauvri, faute d'être enrichi il produit quantité de mauvaises herbes où abondent le chiendent et l'ortie. Les épaisses broussailles étouffent l'herbe tendre et les aulnaies envahissent les terres humides mal drainées.



Les cultivateurs y conduisent, en belle saison, vaches et boeufs, chevaux, moutons, cochons, et oies. Ces dernières causent des dommages et on se voit obligé de les interdire car la «fiente brûle l'herbe, corrompt les eaux qui exhalent des miasmes délétères». Dans un tel milieu, il ne faut pas se surprendre que le bétail devienne malade: gale des moutons, dyssenterie des bêtes à corne, etc..

... suite à la page suivante

Développement territorial et économique, 1880-1920

Dans les années 1880, une pétition est signée par les résidents de La Prairie. On demande que la Commune soit divisée en fermes. Les nouveaux propriétaires pourront amender le sol et le rendre productif.

Le Conseil municipal, dirigé par le dynamique maire T.A. Brisson, médecin, veut qu'une autre vocation soit donnée aux terrains de la Commune avoisinant le village. Située près de Montréal, La Prairie est témoin de l'essor économique de la métropole et juge qu'elle peut en profiter. Une campagne publicitaire est lancée dans les journaux. On fait valoir les grands espaces vacants situés près de la nouvelle voie ferrée de 1881; le transport étant un atout important pour le transit des marchandises.

Plusieurs avantages fiscaux, très généreux, ajoutent aux attraits présentés. On invite petites et grandes industries à venir s'installer à La Prairie. Puisque la construction connaît un essor important, une compagnie effectue des sondages dans le sous-sol et découvre le schiste, profond et de bonne qualité, dont est composé le sous-sol des terrains près du chemin de fer.

La nouvelle



Compagnie de **Brique La Prairie** est formée. On installe pelles et convoyeurs et la production débute en 1888. Les premières briques sont pressées; plus tard, les fours à cuisson sont installés. En plus d'avantages financiers, la Compagnie reçoit, après un certain temps, un «bonus» consistant en 44 lots de 60' X 90' afin de bâtir des logements pour une partie de ses ouvriers. Après quelques années plusieurs des 300 ouvriers y seront logés. Vers 1920, 2 briqueteries emploient 700 ouvriers.

Les extensions de 1886 et 1913 sont une suite de la première amputation de la Commune faite en 1822. La carte, ci-après, permet de visualiser ces agrandissements du village.

Avec les briqueteries, La Prairie entre à son tour dans le mouvement industriel du Québec et sa vie économique en est définitivement modifiée.

À la même époque, Les **Frères de l'Instruction Chrétienne** décident de bâtir leur maison provinciale à La Prairie. On leur accorde un vaste terrain adjacent aux briqueteries. Presque en même temps le conseil de Fabrique de la Paroisse choisit d'établir son nouveau **cimetière** voisin des Frères.

Quelques hommes d'affaires, intéressés par les vastes espaces dont les limites touchent les terrains nouvellement occupés obtiennent que les syndic leur vendent une autre partie de la Commune pour la transformer en **champ de course**. Les activités deviennent vite

populaires et les résidents de Montréal et de la Rive-Sud viennent en train pour assister aux spectacles. La Compagnie de voie ferrée offre même un horaire spécial aux intéressés.

Les routes en 1940

Montréal et la Rive-Sud, dont La Prairie, organisent une autre industrie et les structures appropriées: *le tourisme*.

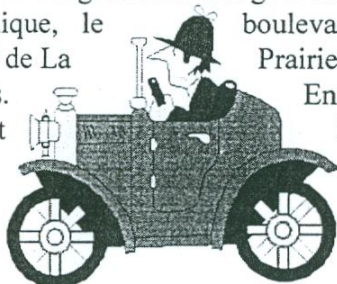
En 1920 à La Prairie, 5 hôtels se spécialisent dans l'accueil des touristes d'outre-frontière. Il faut également songer à de meilleures routes. Celle entre La Prairie et St-Jean-sur-Richelieu date de 1748, c'est nettement insuffisant, quoique souvent réparée depuis.

Pour les touristes, allant ou venant de Montréal, en direction des États-Unis, c'est à La Prairie qu'il faut obligatoirement passer. Partant de Longueuil la route du bord du fleuve

conduit au coeur du village. En se dirigeant vers St-Jean-sur-Richelieu on rejoint Rouse's Point. Le boulevard Édouard VII traverse le village, se rend à St-Philippe de La Prairie et de là aux États-Unis. Pour atteindre Malone, on emprunte la route du Bord du fleuve, direction Sud-Ouest via Kahnawake.

Le système routier est souvent congestionné et le gouvernement provincial construit en 1932, en pleine crise économique, le boulevard Taschereau qui passe dans les terres jusque dans le coeur de La Prairie. Cette route n'offrait pas d'issue rapide vers les États-Unis.

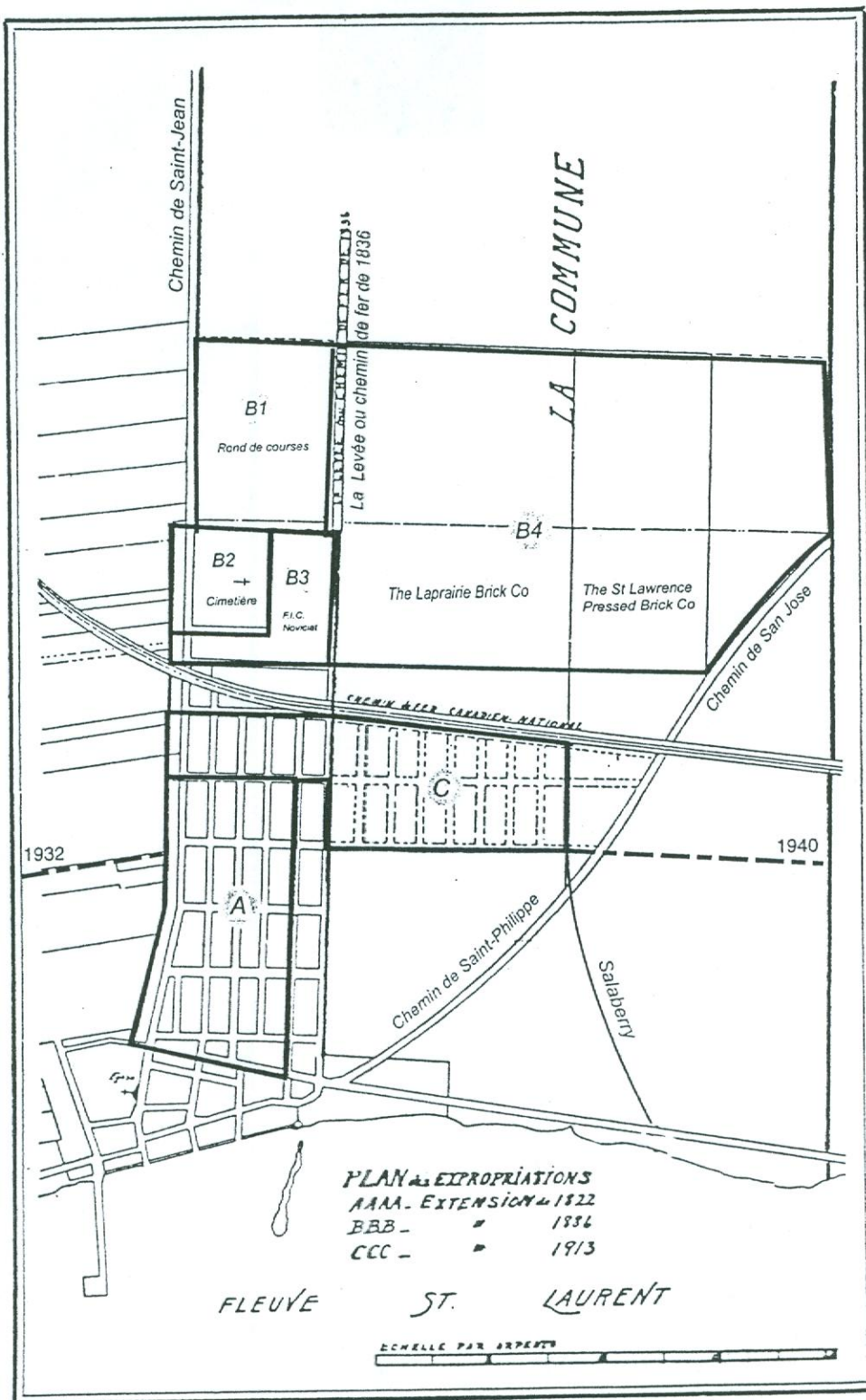
En 1940, cette lacune est comblée, et un large boulevard, longeant la voie ferrée sera construit afin, selon le communiqué de presse «que la route soit ouverte aux touristes le plus tôt possible (...); l'état de New York n'est qu'à 29 milles des limites de La Prairie.



En l'an 2000, qu'en est-il des terrains des Communes? Le long du Chemin de Saint-Jean, dans la zone agricole, des terrains de dimensions importantes sont en réserve pour utilisation future. Quant au secteur des Communes longeant l'ancien village et le fleuve, les terrains sont presque tous lotis et bâtis. Un précieux «**lieu de la mémoire**», pour qui connaît l'histoire, est une section de l'étroite bande de terrain LEVÉ(E) où circulait en 1836 le train en provenance des rives du Saint-Laurent.

Peut-être verrons-nous, dans l'avenir, un sentier piétonnier qui protégera ce **témoin** d'autrefois?

Claudette Houde



Version modifiée, en l'an 2000, de la carte d'Élisée Choquet
tirée de l'ouvrage intitulé *Les communes de La Prairie*, 1935.

Mona Godbout